



HISTOIRE
DES JARDINS VOLPETTE
A SAINT ETIENNE

Développement de la vie industrielle à Saint Etienne. (1850/1900)

Comme la plupart des régions industrielles de France, le bassin stéphanois a connu une expansion considérable dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Mines de charbon, sidérurgie, métallurgie, rubannerie, armes de chasse ou de guerre (Manufacture Nationale) voyaient leur production augmenter grandement chaque année.

Face à ce développement il fallait trouver du personnel. Or à quelques kilomètres existait un monde rural fait de petites exploitations agricoles qui avaient bien du mal à faire vivre les familles souvent nombreuses.

C'est ainsi que dès qu'ils le pouvaient les jeunes "descendaient" à la ville à la recherche d'un emploi. Pour les garçons c'était la mine ou l'usine, pour les filles le tissage ou le personnel de maison. Ils n'avaient aucune qualification professionnelle mais étaient appréciés pour leur force et leur bonne volonté à faire sans discuter le travail demandé.

Et puis enfin, leur fierté était la certitude d'avoir un salaire régulier. Quelle différence avec la vie à la ferme où les ressources sont tributaires des calamités agricoles ou des cours du marché!

Bien sûr ce n'était pas la fortune mais ils fondaient un foyer qui arrivait tant bien que mal à survivre.

Vers 1890 pour une population de 130.000 habitants, le monde ouvrier stéphanois compte environ 90.000 membres.

C'est alors que survient une crise générale conséquence d'une surproduction dans tous les secteurs. S'en suit un chômage brutal, une misère insurmontable. Aucune aide, aucune garantie n'existent. La ville est presque chaque jour sillonnée par de violentes manifestations de gens affamés.



Puits de mine dans la région

Le Père Félix Volpette

1856 – 1922

Rapide biographie du Père VOLPETTE jusqu'à l'aventure des "JARDINS OUVRIERS"

1856 - 2 octobre naissance à Saint Rémy de Charagnat (Puy de Dôme) dans une famille d'agriculteurs,

1869 - entre en 6^o au collège des Pères Jésuites à Billon (P. de D),

1875 - après ses études fait une retraite à la trappe de Sept Fons pour chercher sa voie,

1876 - entre au noviciat des Pères Jésuites à Clermont Ferrand,

1878 - prononce ses premiers vœux puis est nommé à Dôle pour compléter ses études littéraires,

1880 - part en exil pendant 7 ans à Mold (Pays de Galles) dans une ancienne prison aménagée en scolasticat,

1885 - est ordonné prêtre,

1887 - nommé Père spirituel au grand collège de Mongré à Villefranche sur Saône,

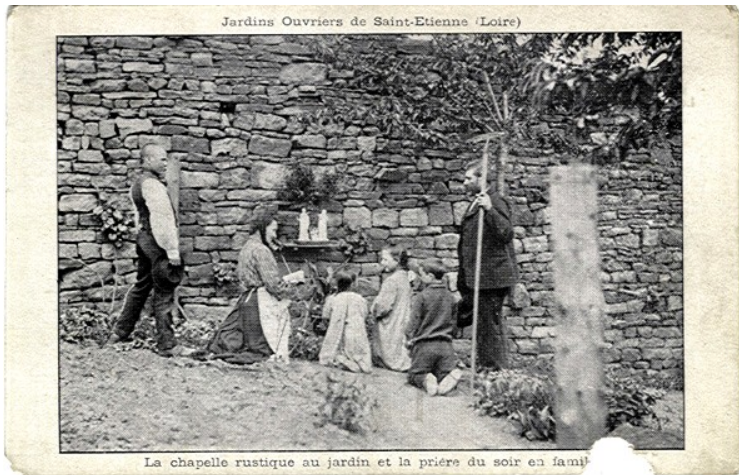
1890 - nommé au collège Saint Michel à Saint Etienne comme Père spirituel et prédicateur,

1891 - Le pape Léon XIII promulgue l'encyclique "Rerum Novarum" rappelant à tous la "condition des ouvriers"

1892 - Albert de Mun vient à Saint Etienne prononcer



Premiers jardins





Coucou, un des premiers sociétaires
en 1897



Le P. Volpette et des jardiniers



Le P. Volpette dans une famille

un discours programme sur le catholicisme social.

Dès son arrivée à Saint Etienne, le Père Volpette constate la situation désastreuse des chômeurs qui se tournent vers des organisations charitables. Le Collège sert chaque jour une soupe à ceux qui se présentent. Lui-même remet des bons de pain et autres aliments pour aider les familles à subsister. Il rembourse ces bons avec le produit de ses quêtes. Il voudrait faire plus, mais comment ?

C'est en 1894 qu'il eut l'inspiration.

LE JARDIN ET LE FOYER DE L' OUVRIER

1894

parcourant le journal "Le Temps" le Père Volpette relève qu'à Sedan, madame Hervieux, personne charitable, donne en location à des chômeurs une parcelle de terrain avec outils et semences. Pour lui cette idée est géniale, mais avant de se lancer il mène une petite enquête auprès de son entourage : côté chômeurs, compte tenu

de leurs origines agricoles, il reçoit un avis favorable, mais côté de ceux qui l'aident, plusieurs trouvent ce projet chimérique et dangereux.

Après réflexion le Père Volpette décide de se lancer dans l'aventure.

1894-1895

il loue à l'ouest de la ville, au-dessus de la gare du Clavier, un terrain de 2 hectares pour 200 francs : le champ de Marie. Quinze jours après le bornage de cette parcelle, un voisin généreux offre spontanément un terrain de deux hectares et demi, ce sera le champ St.Joseph. A proximité se trouve un espace rocailleux que des volontaires s'offrent à défricher. On l'appellera le Champ Saint Etienne.

Au bout d'un an un premier bilan met en évidence :

Surface cultivée : 5 hectares pris en location pour 350 francs.

Les jardins répartis entre 98 familles concernent en tout 608 personnes.

1896

trois nouveaux terrains : le champ Saint André dans le quartier de Côte Chaude, Saint Ignace un peu plus au Nord et Saint Michel à proximité reçoivent 130 familles.

1897

encore trois nouveaux terrains, les champs de La Visitation, de la Croix (derrière la Manufacture Nationale

d'Armes) et des Ovides à Monthieu près du puits de mines.

1898

c'est toute une ferme que le Père Volpette loue en jardins.

La renommée des Jardins du Père Volpette se répand rapidement et l'idée en est reprise par nombre de grandes villes.

Dans le Nord, le Docteur Lancry à Dunkerque et l'abbé Lemire député d'Hazebrouk créent l'appellation "jardins ouvriers". En 1896 ils fondent la " ligue du Coin de Terre et du Foyer".

En 1903 un congrès réunit à Paris 134 dirigeants d'œuvres à finalité identique.

Par ailleurs des entreprises de grande dimension telles que les Houillères, les Chemins de fer, la Manufacture Nationale d'Armes, les Aciéries et bien d'autres mettent des terrains à la disposition de leur personnel et de nombreuses villes suivent cet exemple.

Jusqu'en 1901 chaque champ possède son conseil particulier élu par les chefs de famille (1 par cinq) qui se réunit à période fixe.

Un conseil général regroupant tous les conseils particuliers se tient une fois par an. Il délibère sur tout ce qui fait la vie des jardins : admission, exclusion, cotisations, jugement des plaintes ou griefs qui surgissent

Association "pour le jardin et le foyer de l'ouvrier"

Statuts

Titre 1^{er}

Dénomination - Objet - Siège social - Durée

Article 1^{er}

Sous le titre "Association pour le jardin et le foyer de l'ouvrier" est fondé, par application de la loi du premier juillet 1901, une association aux conditions et toutes les personnes qui adhèrent aux présents statuts.

Article 2.

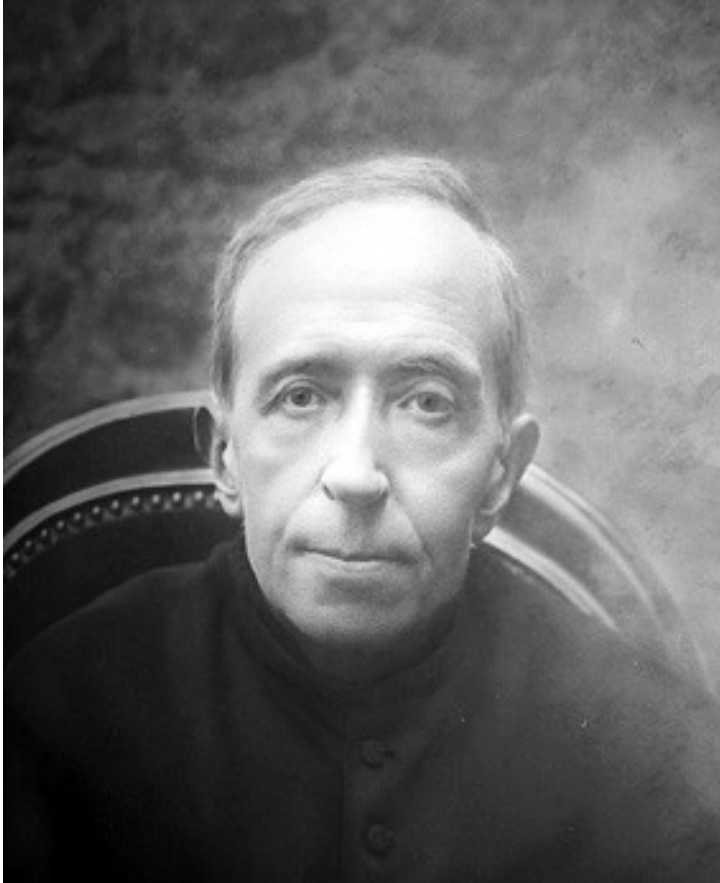
Cette association a pour objet : 1° de fournir le genre de travaux et jardins aux ouvriers de la ville de Saint-Etienne et des Communes voisines, et ce, aux conditions les plus avantageuses et même à titre gratuit ; 2° de louer dans ces jardins des maisons dont les ouvriers deviendront propriétaires, ainsi que des terrains dans les conditions stipulées dans un Cahier des charges.

L'Association ne pourra jamais poursuivre la réclamation d'aucun bénéfice pécuniaire. Elle adhère au contraire les souscriptions de ses adhérents

Le 1^{er} juillet 1901 paraît une loi bien connue réglementant les droits et obligations des associations. Son but premier, mais non avoué, est de pouvoir surveiller les activités des œuvres religieuses. Le Père Volpette pense qu'elle peut servir à quelque bien pour son oeuvre et c'est ainsi qu'est créée l' **Association pour le Jardin et le Foyer de l'Ouvrier** enregistrée à la Préfecture de la Loire le 5 juillet 1902 sous le N° 4.

Les statuts sont classiques : un conseil d'administration composé de 15 membres bénévoles comprend des jardiniers et des personnes apportant leurs compétences

professionnelles. Les "champs" deviennent des



le Père Volpette

"sections" et les "chefs de section" font le lien entre les

jardiniers de la section et le Bureau issu du conseil d'administration.

C'est sous cette appellation maintenant officielle que le Père Volpette poursuit son œuvre, implantant de nouvelles sections au fur et à mesure de ses besoins et de ses possibilités. "*Je m'arrêterai à mille jardins*" avait-t-il confié un jour à quelques amis.

A sa mort le 21 septembre 1922 l'œuvre disposait de 1500 jardins.



La cabane de COUCOU

LES MAISONS DU PERE VOLPETTE

Dès l'origine le Père Volpette ne voulait pas disjoindre "jardin" et "habitation". Ainsi dès la création des premiers jardins furent érigées quelques maisons. En 1899 il y en avait une dizaine. L'histoire du premier bâtiment mérite d'être racontée :

Il s'appelait Fraissenon, surnommé coucou. Vieux soldat d'autrefois il percevait à ce titre un petit secours et une retraite de mineur s'élevant à 17 sous.

Ne pouvant plus supporter la vie de ménage il prit un jardin de 200 M² et se construisit une petite bâtisse de 12M² et de 2mètres de hauteur avec des matériaux récupérés. Pour tout mobilier un lit et une chaise. Là, il vivait très heureux avec une chèvre, un chien et un chat. Il préparait lui-même ses repas, sauf la soupe, qu'après réconciliation, sa femme lui apportait chaque matin en venant traire la chèvre pour avoir du lait.

Plus sérieusement le Père Volpette tenait à aider au maximum ses jardiniers devenus bâtisseurs. Avec le concours de professionnels il met au point une brique faite de sable, de scories, de chaux et de ciment.

De tout cela aujourd'hui il ne reste rien si ce n'est dans le quartier la Terrasse à l'entrée d'une ruelle une pancarte: chemin du Père Volpette.



La Briqueterie et le transport des briques

Il fait breveter son invention qu'il décide d'exploiter en 1901, dans le cadre d'une société anonyme, la "Briqueterie Economique Stéphanoise" au capital de 50.000 francs avec siège social quartier du Puits de la Loire. Une usine fut installée occupant jusqu'à une vingtaine d'ouvriers.

Les matériaux de construction étant ainsi trouvés il envisagea à l'entrée nord de Saint Etienne la création de la "Cité Jeanne d'Arc". Il mettait également en place avec le concours d'une banque une Caisse Rurale destinée à aider les jardiniers les plus modestes à construire leur maison. Une vingtaine de petits bâtiments individuels furent ainsi construits.

Malheureusement, le Père Volpette, homme extrêmement bon et tout dévoué à soutenir les plus pauvres, se retrouva en face de fabricants sans scrupules qui s'emparèrent de son procédé et ruinèrent la société. Par ailleurs, des emprunteurs de la Caisse Rurale ne tinrent pas leurs engagements, mettant le Père Volpette dans des situations financières inimaginables et l'expérience fut abandonnée au bout de quelques années.

AUTRES OEUVRES

du

PERE VOLPETTE

Parmi elles on peut citer :

UN VESTIAIRE qui distribuait aux plus nécessiteux



Le Père Volpette avec sa chorale « le Genêt Fleuri » en 1910

des vêtements usagés mais propres et en bon état,

UNE BIBLIOTHEQUE accessible à ceux qui savaient lire et écrire. A noter au passage qu'avec le concours de grands élèves du Collège Saint Michel étaient organisés des cours d'alphabétisation.

LA CHORALE DU GENET FLEURI qui animait les offices religieux et donnait quelques concerts.

En 1938, soit 16 ans après la mort de son fondateur, elle existait encore.

LE SERVICE DES MALADES. Il n'eut pas le

temps de mettre sur pied le dispensaire qu'il aurait voulu créer. Il confiait à un ami très proche peu avant sa mort :

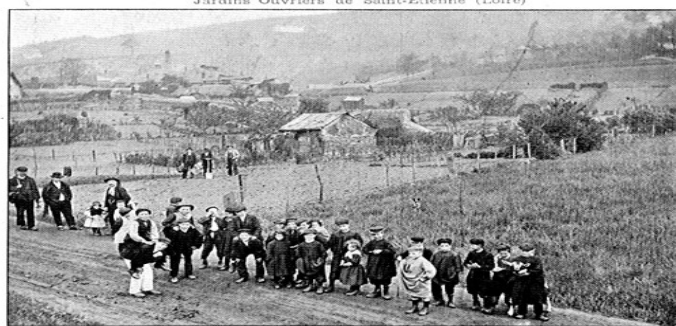
"Je visitais souvent mes ouvriers surtout lorsqu'ils étaient malades. Ces braves gens et leurs enfants étaient souvent atteints de tuberculose mais je n'hésitais pas à embrasser ces chers petits que j'aimais de tout mon cœur, et à ce contact fréquent voilà que j'ai pris leur mal". (extrait du Bulletin de la Ligue du Coin de Terre et du Foyer). »

Le Père RAYMOND DE THOISY 1885 – 1975

La mort du Père Volpette en 1922 avait créé un vide immense et pendant trois ans plusieurs Pères Jésuites tentèrent sans succès d'assurer la succession.

En 1925 le Père de Thoisy prit en charge les Jardins dont il fut le Directeur pendant 50 ans.

Raymond de Thoisy est né en 1885 à Bierre les Semurs (Côte d'Or). Ses études faites au collège des Jésuites à Dôle il commence des études d'ingénieur à l'Ecole Centrale Lyonnaise.



Un jour de vacances aux jardins

Un jour de vacances aux jardins

A

18 ans il décide de se faire religieux et entre à la Compagnie de Jésus, là même où il a fait ses études secondaires. A ce moment la loi française interdit aux religieux de former de nouveaux membres. Il s'exile donc en Angleterre, à Hasting (Sussex) où après ses études il sera ordonné

prêtre et poursuivra sa formation de Jésuite.
 En 1914 il revient en France pour défendre son pays. Il est envoyé au front en première ligne. Le cinquième jour sa mitrailleuse s'enraye. Capturé aussitôt, ses adversaires décident de le fusiller sur-le-champ. Il doit son salut à un officier allemand qui intervient "vigoureusement" et le fait envoyer dans un camp de prisonniers. Il s'évade, est repris, est envoyé en Silésie où il restera jusqu'à la fin de la guerre.
 De retour en France, ses supérieurs le nomment à Dôle, au collège de ses études, en qualité notamment d'économiste. Il y restera jusqu'en 1924 où il rejoint Saint Etienne pour seconder le Père Descombe à la Direction du dispensaire Saint Joseph.



50 ans de vie
 dans les Jar-
 dins
 1925 – 1975

Le Père de Thoisy visitant les jardins

A sa mort le Père Volpette laissait 1500 jardins et d'autres activités représentant une tâche très lourde pour son successeur. Il fallu attendre trois ans pour qu'elle soit confiée au Père de Thoisy.

Durant cette période, suite à un manque de direction et de fermeté, les chefs de section ont fini par se considérer comme les maîtres absolus de leur terrain contestant toute autorité supérieure et réclamant leur indépendance.

Dès sa nomination le Père de Thoisy déclare :

"chacun gouverne à sa façon sa "petite république" et l'on me fait comprendre que je n'ai rien à faire dans les jardins... J'ai reçu ordre et mission de tout remettre dans le droit chemin..."

En 1926 le Père rencontre M.Ruby, homme dévoué, généreux, plein de bonne volonté âgé de 32 ans. Il lui confie le secrétariat et pendant trente ans ils travailleront au coude à coude.

Juin 1936, les jardins continuent leur progression. Les développements de l'industrie et des mines favorisent l'arrivée de Polonais, d'Italiens, de Marocains et nombre d'entre eux sont heureux de cultiver un jardin dont la récolte améliore les fins de mois.

1936 la guerre civile espagnole provoque un nouvel afflux d'immigrés.

1937, l'association regroupe 3400 jardins que le Père parcourt sans cesse.

Le 5 novembre 1938 il décide, en accord avec le Conseil d'Administration de donner à l'association le nom de son fondateur. Désormais elle s'appellera :

"JARDINS VOLPETTE "

La guerre de 1939-1945 avec son cortège de misères ouvre la période des restrictions alimentaires. Sollicité de toutes parts le Père de Thoisy se lance à la recherche de nouveaux terrains. 41 sections nouvelles sont créées dont la plupart disparaîtront après la guerre, par exemple, celles de la Plaine Achille céderont la place aux installations de la Foire Exposition et "le Mont" verra la construction d'un lycée. Au plus fort de cette crise l'association regroupera près de 7.000 jardiniers répartis sur 130 terrains.

1945 – 1975 – La paix et la liberté retrouvées, s'ouvre une ère nouvelle : les usines tournent à plein régime et s'agrandissent, chacun souhaite un habitat convenable d'où l'ouverture en urgence de vastes chantiers de construction d'immeubles qui seront souvent d'ailleurs l'objet de démolition 30 ans plus tard. L'expansion anormale des jardins pendant les années de disette va retomber, leur nombre va décroître.

L'urbanisation s'étend rapidement bien au delà des limites traditionnelles nombre de jardins disparaître. Chaque fois que le Père de Thoisy consacre toute son énergie à trouver des terrains de remplacement ses mérites sont recon- population sté-



de la ville et sont appelés à que fois qu'il le Thoisy consacre à trouver des ter- cement. Ses mé- nus au sein de la phanoise et l'on

assiste à un rapprochement avec les élus municipaux qui essaient parfois de lui faciliter la tâche.

Le Père de Thoisy s'éteignit le 24 avril 1975. Le jour de ses funérailles une foule d'hommes de tous horizons politiques ou religieux, de toutes races ou nationalités se pressait autour de son cercueil.

L'association regroupait 2.500 jardins.

AUTRES ŒUVRES DU PERE DE THOISY

LE DISPENSAIRE

Arrivé en 1924 à Saint Etienne il assiste le Père Descombe au Dispensaire Saint Joseph.

Dès 1925 il cumule les fonctions de Directeur aux Jardins et au Dispensaire. Rapidement ce centre de soins devient une véritable institution à laquelle un bon

nombre de médecins apportent un concours bénévole à tour de rôle. La plupart du temps le Père est là pour prodiguer ses encouragements; c'est le dispensaire qui se charge de régler les remèdes pris chez le pharmacien. L'année 1930 a vu les débuts des "Assurances Sociales" mais il faudra bien du temps pour que ce régime soit vraiment efficace et pendant de nombreuses années le Dispensaire rendra des services inappréciables aux plus déshérités.

LA MAISON DE CONVALESCENCE.

C'est une branche du Dispensaire que le Père de Thoisy ouvre à Tarentaize près de Saint Etienne. Elle accueille des jeunes filles convalescentes qui viennent y respirer l'air pur des sapins, les éloignant ainsi pour quelques temps de leurs logements souvent insalubres.

LES PATRONAGES.

S'occuper des adultes c'est bien, mais le Père de Thoisy veut aussi venir en aide aux enfants et principalement à ceux des zones "sensibles" comme on dirait aujourd'hui. Il s'aventure dans des quartiers où les religieux ne sont pas particulièrement les bienvenus. Il n'entend pas les cris de haine et veut ignorer les gestes hostiles tels que le pillage de l'atelier désaffecté qu'on lui a prêté pour accueillir ces jeunes. Il persévère et sa bonté légendaire retourne la situation. Les jeudis et dimanches une foule d'enfants habituellement désœuvrés retrouve des jeux de son âge et les jours de fête réunissent parents et

enfants sans distinction de race ou de religion.

LA CROIX D'OR.

C'est une
ligue antial-
c o o l i q u e
logée dans
un tout petit
local que le
Père de
Thoisy trou-
ve bien vite
trop exigü.

E s t i m a n t
qu'il dispose
de salles
b e a u c o u p
trop grandes
il va l'héber-
ger jusqu'à ce
qu'elle soit obligée de trouver à nouveau des locaux plus
vastes.



Le Père de Thoisy à son Bureau

Tout ceci n'est qu'un aperçu de la vie du Père de Thoisy
et on ne peut résumer pleinement en quelques pages 50
années d'activité débordante. Signalons simplement son
emploi du temps habituel : levé vers 5 heures, puis

temps consacré à ses devoirs de religieux.

A 8 heures il est au Bureau, fait le point avec son secrétaire, reçoit les patients du dispensaire et tous ceux qui ont recours à lui pour quelque problème que ce soit.

L'après midi c'est la visite des jardins, des familles et des malades... et cela 7 jours par semaine.

Le Père de Thoisy était véritablement l'homme de confiance de ses jardiniers. C'est à lui qu'on avait recours dans les moments difficiles de la vie . C'est ainsi que souvent on venait le chercher pour assister un grand malade quelles que soient ses idées religieuses, sa seule présence était un réconfort.

LE PERE JEAN RICHARD

1907 – 1999

Dans les dernières années de sa vie, le Père de Thoisy pensait à se faire aider par un confrère qui le moment venu pourrait lui succéder. Son choix s'était porté sur le Père Richard, choix confirmé plus tard par le Père Provincial.

Jean Richard est né à Lyon le 24 novembre 1907. Ses parents sont fileurs de fils d'or et d'argent qui servent à broder les tissus lyonnais.

Après ses études au Collège de Mongré à Villefranche sur Saône il entre au noviciat des Pères Jésuites à Yzeu⁷

re près de Moulins où il restera 4 ans. Il fait ensuite un stage au collège d'Avignon puis effectue son service militaire au Liban pendant deux ans.

Libéré, il poursuit ses études de philosophie avant de retourner en Avignon comme surveillant.

A la déclaration de guerre il rejoint une unité de blindés. Après la débâcle il se retrouve à Périgueux où il est démobilisé.

Le 15 avril 1943 il est ordonné prêtre en la basilique de Fourvière à Lyon et termine ses études à Paray le Monial.

En 1945 nommé à Saint Etienne pour remettre sur pied l'Ecole Technique Sainte Thérèse partiellement détruite lors du bombardement de la ville, il y occupe différentes fonctions : professeur, économiste, mettant la main aussi bien à la cuisine qu'à la fraiseuse ou au tour.

L'année 1975 voit son arrivée aux Jardins. C'est une charge qui n'est pas entièrement



Le Père Jean Richard

nouvelle pour lui puisqu'il assistait le Père de

Thoisly de plus en plus au cours des dernières années de sa vie.

Dès sa nomination il se consacre pleinement à ses nouvelles fonctions et ce, pendant près de 20 ans. Les jardiniers apprécient son calme, sa disponibilité et son habileté dans le maniement des outils que ce soit pour réparer une clôture, un abri ou une fuite d'eau. Une camionnette lui facilite le transport de l'outillage ou des matériaux.

Elle lui permet aussi de visiter plus fréquemment les jardins, avec une nuance cependant : *"j'ai honte de circuler en voiture quand le Père de Thoisly faisait pratiquement tous les trajets à pied"* avait-il confié à un proche.

Comme son prédécesseur il doit faire face à un urbanisme toujours plus envahissant, d'où la recherche de terrains.

Entre 1979 et 1992 une dizaine de sections sont créées ou réaménagées. A cette époque la qualité et l'utilité des jardins sont reconnues sur le plan local ce qui incite la municipalité à apporter un concours de plus en plus important dans la prospection de terrains.

D'autre part, le jardin n'apparaît plus comme une urgence vitale mais commence à être considéré comme lieu de détente ce qui suppose une amélioration des conditions de l'occupation.

Le 16 avril 1994 est célébré le centenaire des Jardins. Avec l'équipe de Direction il prépare cet anniversaire

pendant presque une année. La Ville de Saint Etienne apporte une aide technique (tentes, matériel pour exposition...), met ses salons à la disposition de l'association



pour la réception des personnalités. Presse, radio locale et télévision régionale portèrent loin l'écho de cette fête qui connu un vrai succès.

Mais la fatigue se fait sentir, la vie dans tous les domaines se complique de jour en jour et le Père met fin à ses

fonctions de Directeur à l'assemblée générale de septembre 1994, ce qui ne l'empêche pas de venir chaque semaine au Bureau pour garder quelque contact avec ses jardiniers.

Son état de santé déclinant, il entre à la maison de retraite de son Ordre "La Chauderaie" à Francheville (Rhône) où il est décédé le 25 avril 1999.

logo actuel des Jardins Volpette

Le PERE ANDRE FOURNIER

Directeur
de 1994 à 1998

Il est né le 8 décembre 1932 à Lyon, dernier d'une famille de 7 enfants.

Son Père était comptable.

Après ses études primaires dans sa paroisse, il entre en 6^o dans un collège des Jésuites à Lyon où il restera jusqu'au Bac.

En novembre 1950 il entre au noviciat des Jésuites et à partir de là on retrouve le cursus suivi par tous les reli-

gieux de son Ordre, études approfondies et stages de toutes natures.

De 1951 à 1965 on note son passage dans différents établissements scolaires.

Il effectue son service militaire en Algérie puis vient à Saint Etienne en qualité de professeur d'Enseignement Général à l'Ecole Technique du Marais où il fut heureux d'être intégré à une équipe pédagogique très dynamique.

Le 4 septembre 1965 il est ordonné prêtre en la cathédrale Saint Jean à Lyon.

1965-1978 il est nommé Directeur des études puis professeur de Lettres au Marais à Saint Etienne.

1978-1994 il est Econome au Noviciat des Jésuites près de Lyon.



Père André Fournier

Septembre 1994 il remplace le Père Richard à la Direction des Jardins.

Comme il est passionné par le football, il aide également le Père Chaussonnerie à diriger et entraîner une équipe de jeunes "La Vigilante" qui, localement, jouit d'une très bonne réputation.

Pendant ces quatre années aux Jardins, le Père Fournier s'efforcera d'apporter une énergie différente, de rompre avec une routine qui n'est plus admissible en cette fin du

20^e siècle. Grâce au concours de son secrétaire lui aussi plein de dynamisme, il entreprend la rénovation de quelques sections aidé par les Services Techniques de la Mairie qui apprécient ces améliorations.

En juin 1998 le Père André Fournier est nommé à Paris en qualité d'Intendant d'une maison de formation de religieux de nationalités diverses. En peu de temps il s'était très attaché aux jardiniers et dans un petit journal interne aux jardins il écrivait (n°4 décembre 1998) au

moment de son départ : "
En devenant Jésuite, j'ai promis d'obéir, je dois donc obéir". Avec lui s'en est allé le dernier religieux à la tête de l'association.

Pour les Jardins Volpette

c'est la première partie d'une longue histoire écrite sur 110 années qui vient de se terminer. Ces quelques pages ne peuvent relater que



LES COLLABORATEURS DES PERES JESUITES

Ces quelques pages ont retracé le dynamisme et la vie débordante des Pères Jésuites qui ont dirigé les jardins mais il est bien évident qu'ils ne pouvaient pas tout faire seuls. Leur foi en leur mission attirait bien des bénévoles qui offraient leurs services pendant un temps plus ou moins long. Les écrits ne mentionnent que très occasionnellement quelques noms ou prénoms pour des opérations ponctuelles. Par contre pour de grandes décisions, notaires, avocats, juristes, médecins apportaient bénévolement leur concours. Notons aussi qu'après la création de l'association le 5 juillet 1902 les réunions du conseil d'administration et les assemblées générales n'étaient pas symboliques, et les registres des procès verbaux témoignent du travail qui était effectué.

Si l'on ne retrouve pas la trace d'un collaborateur quasi permanent auprès du Père Volpette, ses successeurs furent assistés par un secrétaire.

<p>Pierre RUBY 1894 - 1960</p>

Il est né le 4 mai 1894, l'année de la création officielle des Jardins du Père Volpette, dans le quartier Saint Roch à Saint Etienne, de parents passementiers.

La grande idée de sa jeunesse était de consacrer sa vie au service des pauvres, des nécessiteux tout en restant dans la vie civile.

Il a 32 ans en 1926 lorsqu'il rencontre le Père de Thoisy qui voit tout de suite en lui le "bras droit" qu'il recherche. Dès ce moment Pierre Ruby entre aux Jardins en qualité de secrétaire, fonction qu'il conservera pendant 34 ans, jusqu'à son décès en 1960.

En 1942 la Fédération des Jardins Ouvriers tient à s'attacher un homme d'un tel intérêt, le nomme vice-président et lui confère la lourde tâche de trésorier d'une caisse "Solidarité-Décès" à ses débuts.



Pierre Ruby

A côté de toutes ces occupations sociales et philanthropiques qui lui prenaient tous ses loisirs il sut remplir pleinement son rôle d'époux et de père de famille.

Claude SERVANT
1919 - 1999

Claude Servant fut lui aussi une des grandes figures des Jardins pendant presque 60 ans.

Il est né à Saint Etienne le 6 décembre 1919 dans le quartier du Clapier. Ses études primaires achevées il est envoyé en pension au collège des Jésuites de N.D. de Mongré où le Père Volpette avait été nommé père spirituel en 1887.

Revenu à Saint Etienne et attiré par les travaux de la terre, après avoir occupé différents emplois chez un pépiniériste horticulteur et dans une importante graineterie, un concours de circonstances le fait entrer à la Manufacture Nationale d'Armes dans les services d'entretien des parcs et jardins où il reste jusqu'à sa retraite en 1979.

Au plan familial on retiendra que s'étant marié en 1943 il eut 2 enfants, Raymond et Mireille, et qu'en 1974 il eut la douleur de perdre son épouse à l'issue d'une longue maladie.

Sa vie de dévouement débute à 16 ans en 1935, date à laquelle il rencontre le Père de Thoisy qu'il aide dans l'animation des patronages (organisation des jeux, des séances de cinéma, des promenades ou des sorties...).



Claude Servant

Petit à petit il s'initie à la vie des Jardins en venant seconder leur secrétaire M.Ruby.

Au fil des ans cette collaboration devient plus complète et c'est tout naturellement que le Père de Thoisy le nomme secrétaire au décès de M.Ruby.

Vouloir en quelques lignes résumer 60 années de dévouement ininterrompu est chose impossible; on peut seulement évoquer quelques aspects:

-Les permanences au Bureau quasi quotidiennes, le soir après la journée de travail et le dimanche.

-La visite des sections pour garder le contact avec les jardiniers,

-La rédaction de 11 articles par an publiés dans un journal local, chaque mois la famille entière est requise pour plier près de 2000 journaux, y mettre une bande, écrire les adresses, les classer pour le routage... cela a duré des années.

-Les solutions à apporter seul ou avec le Père de Thoisy, aux multiples problèmes (soit internes, soit avec l'extérieur) qu'une association de cette importance peut rencontrer chaque jour.

En 1990 il quitte le secrétariat et le Conseil d'Administration le nomme vice-Président. Il continu à suivre les Jardins notamment lors de la préparation du Centenaire de 1994 en communicant nombre de documents personnels ou en effectuant certaines démarches.

De 1995 à 1999 il vient fréquemment au Bureau les jours de permanence ce qui lui permet d'évoquer des souvenirs avec les anciens, de rappeler le nom et les aventures de quelques jardiniers qui étaient "des figures".

Après une courte maladie, Claude Servant est décédé le 5 novembre 1999 et a été inhumé à Yssingaux (Haute Loire) berceau de sa famille.

"Une présence de plus de 60 ans dans les jardins".



LES ANNEES 1990 à 2002

Les fonctions de dirigeants (Directeur, secrétaire) ont été occupées de longues périodes par les mêmes responsables. A dater de l'an 1990 plusieurs faits sont venus mettre fin à cette stabilité.

1990 : M. Servant présente sa démission de secrétaire général. Il est remplacé par un jeune retraité de la métallurgie, Gérard Gonon, lui-même jardinier.

1998 départ du dernier jésuite le Père Fournier. Gérard Gonon est nommé à la Direction tandis qu'un jardinier, retraité de la Manufacture Nationale d'Armes, André Garbay devient secrétaire général.

2002 Habitant à plus de 50 Kms de Saint Etienne, Gérard Gonon ne peut plus assumer comme il le souhaiterait sa fonction de Directeur. Le flambeau est transmis à André Garbay. Après quelques mois d'intérim le poste de secrétaire général échoit à un jardinier fêru d'informatique, Jean Yves Leyrat.

Pendant ces douze années, comme l'environnement et les conditions de vie, les jardins ont connu eux aussi leur évolution.

La production de légumes n'est plus un impératif primordial. On cultive par plaisir, j'allais dire par passion, des légumes d'une saveur inconnue au supermarché et les jardiniers, dont le nombre augmente chaque année, n'oublient pas de fleurir leur parcelle.

Un gros effort est fait aussi par toute l'association aidée des Pouvoirs Publics pour que le jardin soit un cadre de repos agréable, un lieu de convivialité. Ces transformations ne peuvent se faire du jour au lendemain, il faut du temps et ... un financement.

LES JARDINS VOLPETTE EN 2005

Le départ des Jésuites en 1998 a nécessité une révision des statuts tout en respectant intégralement l'objet social qui est à l'origine de l'association : l'aide aux plus démunis, à ceux frappés par la misère physique ou morale, visible ou souvent cachée, et il y en a...

Un Conseil toujours composé de 15 membres, jardiniers ou non veille à remplir pleinement son rôle d'administration. Parmi ces conseillers, 10 forment une équipe de direction et apportent chacun dans la branche qui lui est confiée, l'expérience acquise au cours de sa vie professionnelle.

Tous ces emplois sont assurés bénévolement malgré l'importance du temps qui doit y être consacré.

Les conditions de vie et la couverture sociale ont fortement évolué, les Jardins aussi, et "d'ouvriers" ils sont devenus "familiaux". Trop souvent ils font penser à des "bidonvilles",

aussi un effort permanent est apporté pour qu'ils s'intègrent agréablement dans l'environnement : plus de hautes barrières autour de la section mais une clôture de 1,20 m. environ, plus de frontières grillagées entre les parcelles mais une petite délimitation à quelques centimètres du sol. Plus de baraques construites avec des matériaux de récupération, tôles rouillées, planches, vieilles portes.. mais de coquets abris, petits certes mais agréables et pratiques.

Les Pouvoirs Publics sont très conscients de l'importance des jardins tant pour ceux qui cultivent que pour l'image qu'ils donnent des abords de la ville. Ainsi Municipalité et Conseil Général du Département nous apportent un concours financier pour tous ces travaux que nos propres finances ne pourraient supporter.

Actuellement 1650 jardiniers cultivent 40 hectares de terrain répartis en 45 sections.

ACTIVITES NOUVELLES

Les Jardins et le monde qui les entoure.

Jusqu'à une époque récente, le jardinier et son jardin formaient une entité imperméable à tout son environnement. Depuis une quinzaine d'années il s'efforce de s'intégrer au monde qui l'entoure et ce qu'il fait pour la nature il le fait également pour l'humanité au milieu de laquelle il vit en développant des activités nouvelles :

AVEC LES ENFANTS :

Une section a mis à la disposition d'une classe de CM2 une parcelle que les écoliers viennent cultiver avec leur professeur, des outils à leur taille ayant été fournis par la Mairie. C'est vraiment une joie pour eux de suivre le résultat de leur travail, du bêchage à la récolte.

AVEC LES HANDICAPES CEREBRAUX :

pensionnaires de deux établissements spécialisés,
et

AVEC DES JEUNES EN SITUATION DIFFICILE :

(un établissement), des parcelles sont mises à la disposition des institutions dont ils dépendent et des jardiniers sont là pour leurs apporter conseils. Tout le monde constate le plaisir de ces jeunes à faire un travail utile.

AVEC LES SANS PAPIERS :

L'association Pierre Valdo qui les recueille se charge des formalités administratives pour régulariser leur situation. Les délais sont souvent longs, il leur est interdit de travailler et l'inactivité pèse lourd. Travailler la terre est un excellent dérivatif...même si les légumes seront consommés par leurs remplaçants.

LE JARDIN

C'est une parcelle de 150 à 200 M² environ selon la configuration de la section. Dans les sections anciennes, une restructuration permet de ramener des parcelles trop vastes (400 à 500 M²) à une surface plus normale et d'accueillir quelques jardiniers supplémentaires.

La culture :

Ce sont principalement des légumes du terroir mais aussi ceux "importés" par les jardiniers d'origine étrangère.

De plus et spécialement chez les jardinières un espace est réservé aux fleurs qui apportent ainsi une note colorée au milieu de la verdure.

Pratiquement, chaque parcelle dispose d'une adduction d'eau et d'un abri pour retirer les outils mais aussi bien utile en cas de pluie ou pour le pique-nique familial.

Certaines sections disposent d'un abri collectif pour des réunions d'amitié de l'ensemble des jardiniers de la section, mais ces abris, même légers coûtent cher...et nous devons avancer avec prudence pour ce genre d'équipement.

LE JARDINIER.

Une enquête récente fait ressortir que 9 jardiniers sur 10 sont des hommes et un jardinier sur deux a plus de 60 ans. 40% sont en activité professionnelle. Par ailleurs les jardins accueillent de nombreuses ethnies de religions diverses.

En raison de la réduction du temps de travail on constate un accroissement de la demande de jardins par des jeunes , hommes ou femmes.

Chez les anciens, le jardinage est devenu une passion et chaque année, à l'assemblée générale, certains reçoivent la médaille de la Ville de Saint Etienne pour récompenser 30 ans et souvent plus, de fidélité dans la culture de leur bout de terrain.

Dans l'enquête anonyme évoquée ci-dessus, à la question "jusqu'à quand pensez-vous cultiver votre jardin ? " on a trouvé des réponses telles que :

"Toute ma vie",
"Tant que j'en aurai la force",
et même : "Je voudrais y être enterré".

LA REDEVANCE.

Il est normal que le jardinier participe à la vie de l'association. A cet effet, chaque année, le Conseil d'Administration détermine la redevance due pour un an de mise à disposition d'une parcelle avec son équipement. Cette redevance est basée sur deux critères : la surface occupée et la consommation de l'eau d'arrosage. Le responsable de section collecte la redevance de ses jardiniers et la transmet à la trésorière de l'association.



\

AVEC LES PERSONNES AGEES :

une maison de retraite et un pavillon CHU. Dans cette situation c'est l'établissement qui met une parcelle de terrain jouxtant ses bâtiments à la disposition des pensionnaires valides que le jardinage intéresse. Une fois en moyenne par semaine, un (ou deux) jardinier apporte son concours pour la plantation de fleurs qui le moment venu garniront les vases des salles à manger ou des salons.

AUTRES VISITEURS :

les retraités qui viennent guidés par leur association. Il est fréquent que ces visiteurs cultivent un jardin près de leur habitation. Ils sont heureux de leurs échanges d'idées ou de méthodes avec les jardiniers Volpette.

Citons enfin :

des opérations ponctuelles telles qu'une visite de section par des élèves de lycées ou collèges accompagnés de leurs professeurs dans le cadre de journées pédagogiques. Ils viennent pour quelques heures, surtout en fin d'année scolaire pour voir ce qu'est un jardin.



RECONNAISSANCE...

Le MONUMENT DU PERE VOLPETTE

1ère inauguration 28 mai 1938

Erigé grâce à une souscription auprès des jardiniers route de Lyon dans le quartier de Monthieu à Saint-Etienne. Il se trouvait au milieu d'une parcelle occupée par environ 150 jardiniers.



2° inauguration 9 juin 2000

La section ayant été remplacée par la construction d'habitation, le monument se trouvait minuscule, perdu entre de très hauts immeubles.

En accord avec la Ville de Saint -Etienne il a été transféré Place Jean Rochette (au bas de la colline de Montreynaud).



Encore visible à ce qui était l'entrée de la cité Jeanne d'Arc.



Inaugurée le 29 avril 1979



Inaugurée le 4 octobre 1970



L'arrêt de de Bus, également au nom du Père de Thoisy (les noms propres n'ont pas d'orthographe !)

...ET DISTINCTIONS

Père Félix Volpette
Titulaire de la médaille de l'Assistance Publique

Père Raymond de Thoisy
Croix de chevalier de la Légion d'Honneur par le Président
Antoine Pinay le 18.10.49.

Père Jean Richard
Médaille d'or de la Ville de Saint Etienne en 1992.

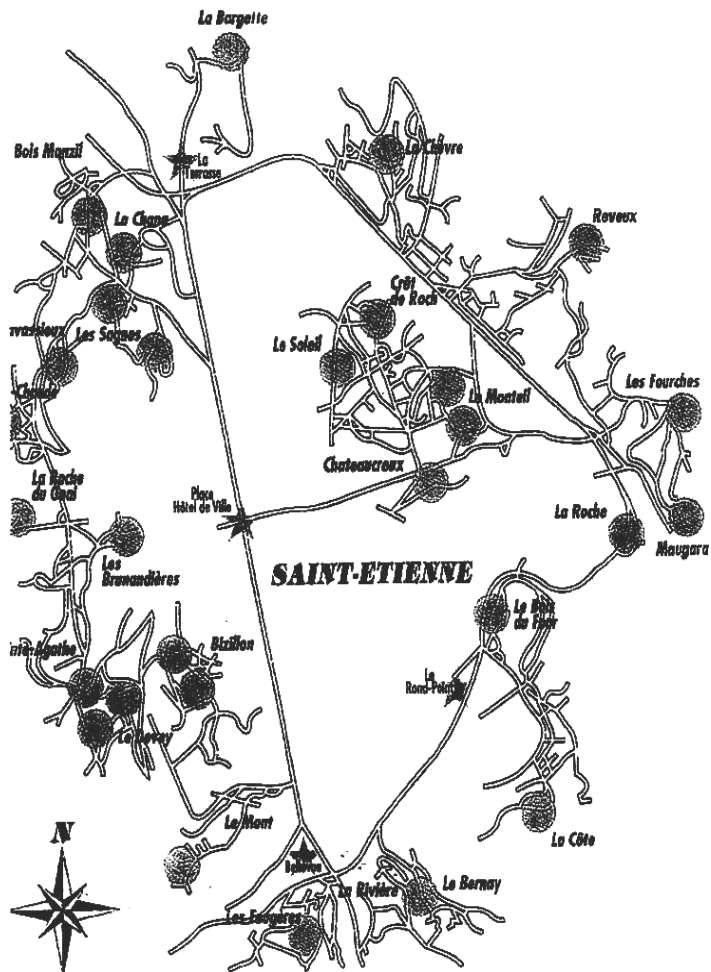
Pierre Ruby
Chevalier du Mérite Agricole
Officier du Mérite Social.

Claude Servant
Chevalier du Mérite Social octobre 1960
Chevalier du Mérite Agricole 1976
Médaille de la Ville de Saint Etienne pour plus de 50 ans de
dévouement dans les Jardins 1987.

Le 16 avril 1994 la Médaille d'or de la Ville de Saint Etienne
décernée aux Jardins Volpette pour leur centenaire a été remise à
Claude Servant .

Gérard Gonon Médaille d'or de la Ville de Saint Etienne,
A.G. 1.12.02
Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole par Georges Ziegler
Adjoint au Maire de Saint Etienne et vice-Président du Conseil
Général A.G. 7.12.03.

les Jardins Volpette aujourd'hui à Saint Etienne



DÉPARTEMENT
du Puy-de-Dôme

République Française

ARRONDISSEMENT
de Le Puy

Extrait des Registres des Actes de l'Etat Civil de la Commune de

Le Puy de
Chauvaut

COMMUNE
de Le Puy de Chauvaut

NAISSANCES

ÉTAT CIVIL

N° 17 de l'Acte

Le deux Octobre mil huit cent cinquante

Volpette
Relia

à huit heures du matin est né Volpette

fil à Jean

et de Chabrol Marguerite

Dressé le Trois Octobre mil huit cent cinquante

sur la présentation de l'enfant et déclaration faite

par le père

En présence de Blain Jourd

et de Blain Caloud et de Volpette
aux membres

Qui lecture faite ont signé avec le
père au dup cas

Au registre sont les signatures

Pour copie conforme au registre, délivré à la Mairie

de Le Puy de Chauvaut 29 Mai 1922



faiblement tout le réconfort tant matériel que moral apporté aux plus pauvres, aux plus démunis, d'autant plus qu'il ne faut pas oublier que lorsqu'on parle d'Un JARDINIER il a autour de lui UNE FAMILLE, elle aussi nécessaire qu'il faut secourir.

La fin de cette première partie appelle une deuxième partie que nous découvrirons plus loin.



Y A PLUS MOYEN DE CIRCULER...

Autres Jardins à Saint Etienne

En ces quelques pages a été retracée succinctement la vie des jardins Volpette au cours de 110 années d'activité.

Nous avons vu que cette aventure des Jardins "ouvriers " à leur création avait séduit aussi des entreprises importantes ou de grandes villes qui ont mis à la disposition de leur personnel des parcelles cultivées presque uniquement pour la production de légumes.

En ce qui concerne les entreprises cette forme de jardinage a pratiquement disparu.

Par contre, et pour ne parler que de notre région il faut mentionner un autre groupement qui, fondé en 1919, est toujours en pleine activité, il s'agit de :

La Fédération des Associations des Jardins Ouvriers et Familiaux de la Loire.

Cette structure est très voisine des Jardins Volpette en ce sens qu'elle met à la disposition des ses adhérents des parcelles de terrain à des prix abordables en périphérie de ville et vise parmi ses activités à intéresser au jardinage des jeunes des écoles.

Elle en diffère par plusieurs points :

- Son origine (non confessionnelle),
- Une antenne en région roannaise (les jardins Volpette étant exclusivement stéphanois),

- Une organisation différente quand à sa gestion : chaque section constitue une association avec Président, secrétaire, trésorier, ces associations étant regroupées au sein d'une fédération alors que les Jardins Volpette forment une seule association reliée à ses jardiniers par un ou plusieurs responsables de section.

Leurs points de rencontre :

A ce jour Fédération et Jardins Volpette ont bien des points très voisins si l'on compare :

- Les effectifs de jardiniers
- Le nombre des sections
- Les surfaces cultivées.

Poursuivant des objectifs semblables mais par des voies différentes, ils savent s'unir pour réaliser ensemble des opérations ponctuelles pour le bien de leurs adhérents. A ce sujet et parmi d'autres on peut citer trois exemples récents :

Automne 2003

Exposition au château de Roche la Molière d'une centaine de variété de cucurbitacées. Son succès fut le résultat d'un long travail commun, de la semence à la récolte.

Avril 2005

Parc de l'Europe à Saint Etienne: " la Foire aux Plantes " organisée par le Service des Espaces Verts de la Ville avec horticulteurs, arboriculteurs et la participation de nos deux entités.

Le Développement Durable :

L'expérience tentée en 2004 par les Jardins Volpette pour la récupération des déchets verts et la mise en place de composteurs ayant connu le succès, les deux organisations s'unissent pour promouvoir un vaste programme d'équipement avec le concours des instances locales ou départementales et l'appui d'organismes financiers.

La Commission extra Municipale

En terminant il convient de rappeler tout l'intérêt porté par la Municipalité Stéphanoise à nos deux organisations :

Depuis plusieurs années existe en effet la :

Commission extra municipale "Jardins Familiaux"

animée par des élus qui en ont la responsabilité.

Au cours de réunions ponctuelles sont évoqués les problèmes de tous ordres liés à la vie des jardins (recherche de terrains, travaux à envisager, financement... et bien d'autres).

Les débats se déroulent dans la sérénité et permettent dans la plupart des cas de trouver la solution adéquate.



Assemblée générale des Jardins Volpette en Mairie de Saint-Etienne salle des Délibérations.

TABLE

Développement de la vie industrielle à Saint Etienne	2
Le Père Félix Volpette	4
Le Père de Thoisy	19
Le Père Richard	27
Le Père André Fournier	31
Les collaborateurs des Jésuites	34
Les années 1990 à 2002	37
Les Jardins Volpette en 2005	38
Activités nouvelles	42
Reconnaissance ...et distinctions	44
Autres Jardins à Saint-Etienne	50
La commission extra Municipale	52



Coloquintes dans les jardins

Rédaction

Jacques Magand
Vice-Président

Jardins Volpette
21, rue de la Paix
42000 Saint Etienne
Tél. 04.77.32.98.56
Fax 04.77.41.77.04



4^otrimestre 2005

Mise en page
Illustration

Pierre Depras
Président

